

de deux mois, se rendit et de toute la Vénitie il n'y eut que les lagunes de Venise et le fort d'Osopo qui ne tombèrent pas au pouvoir de l'Autriche. Radetzky rappela ses troupes sur l'Adige, à l'exception de 15 mille hommes du corps de Welden, qu'il destina à la garde de la Vénitie. Le 18 juin, Welden fit occuper Mestre et refoula les Vénitiens dans les lagunes, le long desquelles il établit un cordon ; Venise put dès lors être considérée comme bloquée, et c'est de ce moment que date sa longue résistance.

Ainsi, en quelques jours les garnisons de Vicence, Padoue, Trévise et Palmanova avaient dû mettre bas les armes ; c'étaient 14 mille hommes, presque tous romains, enlevés momentanément à la cause de l'Italie. Radetzky, à Curtatone, près de Mantoue, avait écrasé ou dispersé les Toscans. Enfin un événement d'une autre nature faisait rétrograder l'armée napolitaine, au moment même où elle arrivait sur le Pô, et amenait à Venise quelques fractions de cette armée, son général en chef, et un certain nombre d'officiers qui allaient jouer le principal rôle dans la défense des lagunes.

Si Naples avait, comme le Piémont, déclaré la guerre à l'Autriche, et si Ferdinand avait, comme Charles-Albert, marché contre elle à la tête de toute son armée, il est probable que la cause de l'indépendance aurait triomphé ; mais il n'y avait rien à espérer de ce côté. A la nouvelle de l'insurrection lombard-vénitienne, le parti libéral s'était grandement ému, avait demandé à grands cris la guerre contre l'Autriche et l'alliance avec le Piémont. Mais, au lieu de se borner à ces demandes, au lieu de faire passer avant tout la question de l'indépendance, il se montrait fort exigeant sur d'autres points,